

PROLOGUE

Le maître sera content !

Plus grises que des visages de moribonds, si épaisses qu'elles en étaient râpeuses, des langues de brouillard léchaient les pierres tombales du cimetière de Teen Town. Les volutes de brume semblaient sortir de terre, comme soufflées par les cadavres, avant de retomber mollement et de recouvrir tombes et caveaux. Elles s'entrelaçaient, s'amoncelaient, masquant le ciel et traçant un labyrinthe molletonné qui se superposait au dédale, bien tangible celui-là, des allées du cimetière. La mortalité élevée de la petite ville obligeait le fossoyeur à déployer des trésors d'ingéniosité pour dégager ça et là un peu d'espace libre, de quoi accueillir de nouveaux pensionnaires. Résultat : la configuration en spaghetti du cimetière nécessitait pratiquement la présence d'un guide pour conduire les visiteurs, même par temps dégagé.

Sauf pour les résidents Morts-Vivants et pour certains habitués des lieux.

Igor fendait la brume. Non pas à l'image d'une goélette glissant vent arrière sur une mer étale, mais plutôt comme un vieux cargo rouillé, tanguant et clapotant. Son pied bot donnait à la démarche de la créature l'amble du dromadaire, animal avec qui il partageait une autre caractéristique : la bosse. Bouchon ballotté sur une mer de brume, la protubérance dodelinait de droite et de gauche, d'avant en arrière, tandis que son propriétaire progressait à travers le cimetière, un sac vide dans une main, une pelle dans l'autre. Sa vision défectueuse ne le gênait pas dans ses déplacements. Seul être au monde à la fois borgne et atteint de strabisme, il savait éviter les obstacles en tout genre qui se dressaient sur son chemin. Quand la nature s'acharne à ce point sur vous dès votre naissance, quand vous avez subi une mort violente et que l'on vous a ramené ensuite à la vie, vous n'atteignez pas l'âge adulte sans développer une résistance physique à toute épreuve, une philosophie fataliste de l'existence. Et aussi une sorte de sixième sens qui vous avertit des dangers et vous aide à les éviter. La créature esquivait donc les pierres tombales et les lourdes croix de pierre avec, oui, une certaine grâce. Toutes proportions gardées.

Igor s'arrêta devant une tombe fraîchement creusée, l'objet de sa visite. Bien que d'une intelligence limitée, il faisait preuve d'une intuition infaillible dès qu'il s'agissait de se repérer dans un cimetière, une morgue, un hôpital, un camp de vacances, bref : tous les lieux peuplés de morts ou de cadavres en puissance. Il savoura un instant le silence qui hantait les lieux, troublé de temps à autre par le battement d'aile feutré de quelque oiseau nocturne prenant son envol. C'était une nuit douce et feutrée comme il les aimait. L'air embaumait un mélange de terre mouillée et de chrysanthèmes, auquel s'ajoutait par moment, lorsque le vent tombait, une vague senteur de cadavre en décomposition à laquelle l'odorat d'Igor était très sensible.

La pierre tombale indiquait : « À la mémoire de Jenny, qui nous a quittés dans la fleur de l'âge. » De belles lettres dorées pas encore ternies par les ans et les intempéries. Les nombreuses couronnes mortuaires rendaient hommage à « l'amie très chère » de la classe de terminale du lycée de Teen Town, la « citoyenne modèle » selon le maire de la ville, la « volontaire toujours prête à servir sa communauté » du Collectif de Charité de Teen Town, « la fervente aimée de Dieu » si l'on en croyait le prêtre de la paroisse, ainsi qu'à « la joueuse qui nous manquera » du Club de Bridge de Teen Town, lequel avait cru bon d'ajouter : « Tu as fait le mort une partie de trop, Jenny. »

Igor balaya du pied les couronnes de chrysanthèmes. Il cracha dans ses mains, empoigna sa pelle et commença à creuser. L'outil s'enfonçait dans la terre meuble comme dans du beurre : la tombe était fraîche (Jenny avait emménagé la veille) et le sol détrempé par l'humidité de l'atmosphère. Aussi, malgré ses membres de longueurs inégales qui ne lui facilitaient pas la tâche, Igor n'en sifflait pas moins un air joyeux — du Wagner, la musique préférée de son maître — rendu inintelligible par ses dents déchaussées et une ouïe approximative.

L'outil heurta bientôt le bois du cercueil, émettant un bruit sourd. De vigoureuses pelletées finirent d'élargir le trou et de déblayer le couvercle. Igor fit sauter les clous qui le maintenaient fermé et ouvrit le cercueil, les yeux brillant tel l'enfant qui déballe ses cadeaux au matin de Noël. D'ailleurs, la dernière demeure de Jenny était en bois de sapin. Insensible à l'odeur de putréfaction qui s'en dégageait — il avait l'habitude —, Igor tâtonna à l'intérieur, jetant sur la pelouse tous les morceaux de corps afin de pouvoir les trier plus facilement. Puis il sortit de sa poche la liste de commissions.

Comme la créature ne savait pas lire, et qu'il valait mieux ne pas compter sur sa mémoire, le maître avait dessiné les ingrédients nécessaires à son projet. Sous le crayon de cet anatomiste émérite, pour qui les

organismes animaux, humains et inhumains ne possédaient aucun secret, les organes semblaient étonnamment vivants. Mieux : ils avaient l'air morts ! Igor récupéra un bras droit, un pied gauche, les yeux et le cœur. Le précédent s'était avéré inutilisable : il appartenait à un campeur décédé d'une crise cardiaque dans la forêt, alors qu'il tentait d'échapper à un Jason.

Le cadavre, constata Igor, était l'œuvre d'un Tronçonneur. Igor aimait bien les Tronçonneurs : ils laissaient des organes prédécoupés, ce qui facilitait par la suite son propre travail. N'en déplaise aux adeptes des profanations à l'ancienne, l'avenir était au prêt à l'emploi, il en était convaincu.

Oui, la vie pouvait être belle, parfois, même pour les êtres comme lui que la Nature n'avait pas favorisé.

Igor jeta sur son épaule le sac rempli d'organes. À cet instant, la brume écarta quelques-uns de ses voiles, révélant brièvement la pleine Lune qui dominait cette nuit à loups-garous. L'astre brillant projeta et mélangea sur le sol boueux les ombres des croix et celle du défossoyeur.

La hideuse créature sourit, ce qui n'arrangeait guère sa physionomie, mais ne pouvait pas non plus l'empirer.

« Igor a bien travaillé. Le maître sera content ! »



La profanation du cimetière de Teen Town sema la confusion au sein de deux communautés bien distinctes, quoique étroitement liées. Les habitants de la ville, bien évidemment, lorsque le vieux Dick, le gardien du cimetière, découvrit le lendemain matin la tombe profanée et ce qui restait des morceaux de Jenny, éparpillés tout autour. Et le Comité de Surveillance des teen towns, appelé également Direction du Casting, quand ce dernier mit le doigt sur un fait sans précédent : Jenny avait été tronçonnée sans autorisation, et l'on ignorait par qui !

CHAPITRE PREMIER

Des morceaux ont été volés

« J ».

Il y avait des « J » partout. Sur les gradins réservés aux supporters des Lions de Teen Town ; sur les fanions aux couleurs de l'équipe, agités autant pour encourager les joueurs que pour s'éventer ; sur les banderoles tenues à bout de bras par des étudiants. Et même sur quelques T-shirts, pour les fans les plus acharnés — et surtout les plus acharnés.

Le stade Carpenter était bondé en ce jour de finale, et les spectateurs rivalisaient d'enthousiasme à chaque action de jeu. En retrait de la ligne de touche, les pom-pom girls se trémoussaient dans leurs uniformes violets, agitant de concert la patte du lion en peluche, mascotte des joueurs de Teen Town. Elles chantaient en chœur l'hymne de l'équipe, en vain car personne n'aurait pu les entendre à moins de se trouver à moins de deux mètres. Elles ne pouvaient rivaliser avec le vacarme en provenance des tribunes, les acclamations et les applaudissements des spectateurs, les sifflets et les cornes de brume, les chants entonnés à pleins poumons par les supporters des deux équipes. De plus, la synchronisation de leur prestation laissait un peu à désirer, car les jeunes filles n'avaient d'yeux que pour l'athlète portant le numéro 1 sur son maillot.

« J ».

Johnny. L'assurance-victoire sans malus ni prime de risque. Le champion incontesté des Lions de Teen Town, équipe universitaire de tri-ball dont il était le capitaine, idole et parti de rêve pour les étudiantes, mais cauchemar vivant pour les entraîneurs des équipes adverses.

Pour le moment, Johnny Bowdie suivait passivement l'évolution du jeu. On était en mode Foot ; le joueur vedette attendait son heure. Pendant la période Dribble, point faible de l'équipe, les Lions avaient maintenu tant bien que mal les assauts des Vétérans de Whitechapel et évité de justesse un but fatal. À présent, les passeurs tenaient la situation en main, ou plutôt au pied. Ils progressaient, mètre par mètre, perçant les lignes de défense de la ville adverse, louvoyant entre les joueurs qui tentaient de récupérer la balle.

Le score ne pouvait pas être plus serré : 9 à 9. Autrement dit, l'équipe qui marquerait le prochain point remporterait le match, et du même coup le championnat inter-villes. Une raison suffisante pour que les deux équipes et le public soient sur les nerfs. Depuis une demi-heure, aucun but n'avait été marqué, chaque occasion s'étant vue contrée par les défenseurs ou les gardiens. Le joueur qui marquerait le point fatidique deviendrait le héros de sa ville.

Le gardien des Vétérans observait avec attention la progression des Lions. En mode Foot, il s'était assez bien acquitté de sa tâche, et ne s'inquiétait pas tant que le jeu ne basculait pas. Mais, que l'horloge aléatoire carillonne deux fois, annonçant le passage en mode Dribble et les Vétérans tiendraient une bonne chance de remporter la partie. Si elle retentissait un coup de plus, le jeu passerait en phase Mêlée, rendant beaucoup plus précaire la position des Vétérans. Et si de surcroît, le ballon tombait entre les mains de ce damné Johnny Bowdie, ce serait un cataclysme, un désastre. La débâcle.

La foule suspendit son souffle lorsque l'horloge aléatoire bascula. Suspendus à leur transistor, les auditeurs qui suivaient la partie à la radio attendaient le verdict du commentateur. Dribble, ou Mêlée ? Sur ce pile ou face se jouait sans doute l'issue du championnat de tri-ball.

La sonnerie retentit une première fois.

Une deuxième.

Le gardien des Vétérans serra les poings.

Son monde s'écroula lorsque retentit le troisième carillon, sous les acclamations euphoriques des supporters de Teen Town. Aussitôt, le Lion qui détenait la balle shoota vers le joueur le plus proche, lequel bloqua le projectile avec ses mains — il ne fallait surtout plus la toucher avec le pied, sinon l'arbitre sifflerait la faute. Dans le même temps, Johnny accéléra. Les deux joueurs progressaient parallèlement, attendant l'occasion de se transmettre la balle, tandis que les Vétérans s'efforçaient de les marquer et

d'organiser leur défense. Les spectateurs se levèrent, fiévreux mais silencieux, soudain incapables d'émettre le moindre son. Les banderoles, les fanions et les pom-pom girls se mirent en berne.

Le gardien des Vétérans regarda le ballon s'envoler. Avec une angoisse grandissante, il le vit atterrir entre les mains de Johnny Bowdie. Le capitaine ennemi accéléra aussitôt, traversant le terrain comme une flèche. Sans sa tenue, l'homme impressionnait déjà. Mais avec ses épaulières, ses protections rembourrées et son casque grillagé, il avait l'air d'un samouraï possédé par le démon de la vitesse, bousculant les joueurs rivaux comme de simples quilles de bowling. Pour arrêter celui que la Gazette de Teen Town surnommait le Boulet Invincible, la Fusée, ou encore le Bulldozer du tri-ball, il aurait fallu un rempart en béton, non une simple ligne blanche et un gardien terrorisé.

Se préparant au choc, inévitable, le gardien des Vétérans visionna en imagination les événements qu'il ne vivrait jamais pour cause de décès prématuré : la remise des diplômes en présence de ses parents émus aux larmes, son mariage, son premier emploi dans le magasin de son père, l'achat d'une maison que lui et son épouse peupleraient d'un chien, d'un barbecue et d'une poignée d'enfants. Il n'eut pas le temps d'imaginer la suite, notamment la cérémonie de remise des diplômes de son propre fils, car une météorite le percuta de plein fouet et éparpilla des morceaux de Vétéran aux quatre coins du terrain.

Voilà, ça y est, je suis mort et nous avons perdu le match.

À sa grande surprise, il parvint à ouvrir les yeux quelques secondes plus tard.

Finalement, il assisterait à la remise des diplômes. Dans un fauteuil roulant poussé par sa fiancée, certes, mais au moins il ne serait pas diplômé à titre posthume.

Puis il parvint à bouger les pieds, les mains et la tête. Non sans déclencher un tsunami de douleur, mais apparemment il échapperait au fauteuil roulant, peut-être même aux séances de rééducation. Il n'aurait plus qu'à supporter le retour en vaincu dans sa ville de Whitechapel, et l'infamie de la défaite.

Tout le stade vibra d'un seul cri : « Johnny ! », scandé à tue-tête par une foule en délire. Il souleva la tête et risqua un regard. Porté à bout de bras par ses camarades, le numéro 1 saluait les supporters des Lions de Teen Town, agitant la main et arborant un sourire de publicité pour dentifrice. Puis tout se brouilla et le gardien sombra dans l'inconscience.

Il rêva de la cérémonie de remise des diplômes. Un Johnny Bowdie en tige noire rembourrée et toque grillagée fonçait vers lui en brandissant le parchemin à son nom. Dans son rêve, le Vétéran se dit que même son diplôme, il allait le rater.



- Johnny, tu as été formidable !
- Johnny est toujours formidable.
- Oui, mais là il s'est surpassé !

Tout en retirant leurs casques, genouillères et épaulières, les vainqueurs venaient donner de grandes claques viriles dans le dos de leur capitaine. Déjà, les douches fonctionnaient à plein régime, chassant de leurs jets brûlants les odeurs de sueur. Le vestiaire s'embua d'une ambiance tropicale.

Johnny possédait trente-deux dents parfaitement blanches qu'il exhibait en toutes circonstances. Jusque dans son sommeil, il arborait ce sourire débordant d'optimisme qui faisait chavirer le cœur de toutes les belles du campus. Il répondit aux félicitations par des hochements de tête, des clins d'œil — une autre mimique copyright Johnny Bowdie — et par des compliments réciproques. La poigne du colosse d'un mètre quatre-vingt douze serrait les mains de ses coéquipiers — des menottes, comparées aux siennes — ou bien claquait sur leurs épaules.

Lorsque Johnny sortit de la douche, deux adultes se trouvaient dans le vestiaire et distribuaient des poignées de main.

– Ha ! Voici le héros du jour ! Bravo Johnny. Au nom de toute la ville, je te félicite. Teen Town est en liesse, grâce à toi.

Avec un pan de la serviette passée autour du cou, Johnny essuya sa figure dégoulinante.

– Merci, Monsieur le Maire.

Le deuxième homme, aussi grand et mince que l'autre était trapu et joufflu, tapota paternellement l'épaule de l'athlète.

– Très bon travail, Johnny. Je suis fier de toi.

– Merci, Coach.

Johnny se creusa une place sur le banc encombré de maillots et de sacs de sport, et finit de s'essuyer avant de s'habiller.

– Lennox, fit le maire en prenant l'entraîneur par l'épaule, vous avez fait du bon travail. Il ne vous reste plus qu'à renouveler cet exploit. Le prochain championnat inter-villes aura lieu juste avant les élections municipales, et...

Le maire donna au coach un coup de coude qui se voulait familier mais qui laissa l'homme de marbre.

– Vous savez que j'ai l'intention de développer le sport à Teen Town, si je suis réélu. C'est bien, le sport, c'est populaire.

Il esquissa quelques pas de gymnastique qui firent flique-flaquer sa bedaine.

– Et pour les grandes ambitions sportives que j'entretiens pour la ville, j'ai besoin d'un grand entraîneur.

– Les garçons et moi ferons de notre mieux, Monsieur le Maire. Nous n'avons pas l'intention de nous reposer sur nos lauriers. Le tri-ball est notre sacerdoce, nous nous y consacrons corps et âme. Il n'y a pas de chaton parmi les Lions.

Lennox s'arrêta brusquement, étonné de sa loquacité. Il s'aventurait rarement dans des discours aussi longs. Mais le silence fut de courte durée : comme un seul homme, les dix joueurs et les trois remplaçants se levèrent et entonnèrent, la main sur le cœur, l'hymne de l'équipe :

– De Teen Town nous sommes les Lions

De toutes les villes nous sommes les champions

Hey hi ! Hey ho ! Les Lions de Teen Town !



Le maire et le coach en tête, les Lions sortirent du vestiaire, en civil, mais portant comme un étendard le T-shirt à l'emblème de leur équipe, un fauve gueule ouverte, la patte sur un ballon de tri-ball. À l'extérieur, ils trouvèrent une foule compacte, surtout féminine, totalement hystérique, qui attendait l'arrivée des joueurs et surtout du héros. Des acclamations, des hurlements jaillirent du public. Quelques adolescentes s'évanouirent à la vue de leur idole.

Johnny commença la signature des autographes. Il progressait très lentement au milieu de la foule, avec l'aide de ses camarades qui l'empêchaient d'être submergé. Mais il s'arrêta de son plein gré lorsque deux personnes le rejoignirent en jouant des coudes. La première eut pour effet d'élargir encore plus son sourire — un véritable défi anatomique. Il prit par la taille et souleva à vingt centimètres au-dessus du sol la jeune femme blonde qui se venait de se jeter à son cou.

– Mon Johnny-Jo, tu as été mer-veil-leux !

– Ma Bettie-sucre, c'est toute l'équipe des Lions qui a été épatante.

La deuxième personne portait un appareil photo en bandoulière. De petite taille, ses yeux furetaient en permanence de tous les côtés, comme une fouine aux aguets. Sa main gauche agitait un calepin comme s'il s'agissait d'un sémaphore, afin d'attirer l'attention du joueur. Sa main droite se tendit vers le capitaine des Lions :

– Orson Kane, de la Gazette de Teen Town. Monsieur Bowdie ! Quelques mots pour nos fidèles lecteurs. Quel match incroyable, n'est-ce pas ?

Johnny reposa Bettie sur le sol, mais il garda un bras autour de sa taille.

– Nous avons simplement fait de notre mieux. L'adversaire était de taille, techniquement et tactiquement ; il nous a donné du fil à retordre. Mais nous sommes restés fidèles à nos valeurs et à notre jeu. Partant de là, nous n'avions plus qu'à réciter notre tri-ball, et le résultat a été au rendez-vous.

– Pourtant, au dernier moment, c'est vous qui avez fait basculer la situation. On peut dire que cette victoire, c'est à vous que les Lions la doivent.

– Un marqueur n'est rien sans son équipe. Les Lions ne doivent leur victoire qu'à eux-mêmes. Ainsi qu'à notre coach.

Joignant le geste à la parole, Johnny désigna l'homme en survêtement rouge, noyé au milieu des statures imposantes des Lions. Lennox se lissa les moustaches et s'approcha du journaliste :

– Qu'ajouter de plus ? C'est un honneur d'entraîner une équipe aussi brillante. Je n'ai fait qu'exacerber les talents de chacun. C'est ça, le travail d'un bon entraîneur.

Kane nota ses propos, puis se tourna à nouveau vers le capitaine.

– Monsieur Bowdie, le mot de la fin ?

Johnny serra plus fort la taille de Bettie et posa sa tête coiffée en brosse sur la longue chevelure dorée.

– Hé bien, je voudrais dédier cette victoire à ma fiancée, Bettie, qui est tellement merveilleuse.

Le journaliste notait frénétiquement les paroles du joueur, imaginant déjà le commentaire dans son article qui accompagnerait la citation : « Dans la montagne de muscles bat un cœur amoureux. ». C'était bon, ça, coco, très très bon. Encore meilleur que « Le lion est le roi des animaux, mais Johnny Bowdie est le roi des Lions. » ; il était particulièrement fier de ce titre qui avait fait la une de la Gazette, après la qualification de Teen Town en finale.

– Et maintenant, conclut Johnny, haussant le ton pour se faire entendre au milieu de la foule hurlante, si vous le permettez, je vais aller fêter notre victoire avec mes amis. Les hamburgers du Milky Way nous attendent !

Le journaliste empocha son calepin.

– C'est à se demander ce qui pourrait bien ternir une journée aussi parfaite, n'est-ce pas ?

Il y eut à ce moment-là un mouvement dans la foule, comme une onde se propageant jusqu'aux premiers rangs. Trois étudiants surgirent devant le champion et sa fiancée.

– Johnny ! Bettie ! Il est arrivé une chose abominable !

Le sourire optimiste de l'athlète se mua en sa forme minimale, une sorte de rictus inquiet. Il laissa ses trois amis, Mario, Glass et Vénus, reprendre leur souffle, tout en se demandant quelle atrocité pouvait avoir été commise. Son imagination formula quelques hypothèses : on avait saccagé le gymnase du lycée ; quelqu'un avait volé la coupe du championnat ; ou, pire encore, les...

– Ça concerne Jenny, expliqua Vénus.

– Mais Jenny est morte, découpée en morceaux dans le camp de vacances de Teen Town. Qu'est-ce qui pourrait lui arriver d'autre ?

– Son cercueil a été déterré durant la nuit...

Vénus marqua une pause théâtrale, s'assurant par de furtifs coups d'œil latéraux que l'auditoire était suspendu à ses lèvres. Puis, comme si elle s'apprêtait à révéler un secret municipal, elle chuchota, mais tout de même suffisamment fort pour que tous l'entendent :

– ... et des morceaux ont été volés !